



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION
Église Saint-Thomas d'Aquin, Québec, 25 mars 2018

« Décidez-vous avant que les pierres ne crient ! »

Très chers frères et sœurs,

Nous venons de vivre ensemble une procession commémorative, certes, mais surtout de faire une marche bien significative. Des chants, des acclamations, des « hosannas » à droite et des « hosannas » à gauche. Un parcours dans les rues de notre ville, une manifestation publique pour témoigner que nous appartenons à Jésus, que nous sommes ses disciples, que nous le suivons sur ses chemins, tant celui de la croix que celui de sa Vie.

Ensemble nous avons crié comme la foule lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, il y a près de 2000 ans : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». En ce dimanche dit des Rameaux et de la Passion, nous clamons des Hosannas, dont le terme dans la tradition biblique, peut se traduire « Au secours, sauve-nous ». Puis dans une semaine, avec toute l'Église, nous clamerons les Alléluias, les cris qui signifient « Soyons dans la joie et d'allégresse ». L'une et l'autre de ces acclamations résument bien l'ambivalence de notre condition humaine. Faibles et pécheurs, nous exprimons nos besoins de miséricorde, de pardon et de conversion. Par ailleurs, fils et filles du Père sauvés dans la Pâques du Christ Jésus, nous faisons monter notre gratitude et la joie de savoir que l'Esprit du Ressuscité nous accompagne, pour toujours, sur nos routes de vie et dans nos missions.

Qui donc, jadis, faisait partie de cette foule bigarrée que nous retrouvons à Jérusalem ? Nous le savons grâce aux textes que nous avons proclamés. D'abord, nous apprenons que plus Jésus progresse vers Jérusalem, plus il rencontre de la résistance de la part des pharisiens, des scribes, des gens qui ne le croient pas, qui ne l'acceptent pas et qui cherchent par tous les moyens à le faire périr. Alors, qui sont les autres qui ont osé l'acclamer et l'accueillir lors de cette entrée triomphale dans la ville sainte ? Le Pape a osé une réponse bien sentie à cette question ce matin, alors qu'il présidait la messe des Rameaux sur la place Saint-Pierre à Rome :

« Entouré de ses gens, Jésus entre dans la ville, parmi les chants et les cris bruyants. Nous pouvons imaginer que c'est la voix du fils pardonné, celle du lépreux guéri ou le bêlement de la brebis égarée qui, tous ensemble, résonnent fortement lors de cette entrée. C'est le chant du publicain et de l'homme impur ; c'est le cri de celui qui vivait en marge de la ville. C'est le cri des hommes et des femmes qui l'ont suivi parce qu'ils ont fait l'expérience de sa compassion face à leur douleur et à leur misère... C'est le chant et la joie spontanés de tant de personnes marginalisées qui, touchées par Jésus, peuvent crier : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !" . Comment ne pas acclamer celui qui leur avait redonné la dignité et l'espérance ? C'est la joie de tant de pécheurs pardonnés qui ont retrouvé confiance et espérance. Et ils crient. Ils se réjouissent. C'est la joie ! »¹

Et vous mes amis, pourquoi êtes-vous ici aujourd'hui ? Pourquoi acclamez-vous Jésus ? Pourquoi avez-vous osé sortir sur la place publique pour témoigner de votre foi en Jésus, le Fils de Dieu, le Sauveur ? Je vous donne deux minutes pour partager vos réponses avec votre voisin immédiat. Une minute pour chacun. Qui est Jésus pour toi pour que tu sois ici aujourd'hui ? Qu'a-t-il fait pour toi ?

Ah ! S'il n'y avait que des joies à partager, des processions joyeuses pour manifester nos solidarités dans de belles et nobles causes ! Mais hélas, la vie n'est pas faite ainsi. Nous venons d'entendre le récit de la Passion, tel que l'évangéliste Marc nous l'a décrite, un récit dans lequel les cris de : « *Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » sont enterrés sous les hurlements fanatiques d'une foule déchainée qui scande : « *Crucifie-le, crucifie-le.* »

Le pape François nous partage à nouveau ses réflexions :

¹ Pape François, *Homélie*, Dimanche des Rameaux, Place Saint-Pierre, 25 mars 2018.

« Et on finit ainsi par faire taire la fête du peuple, on détruit l'espérance, on tue les rêves, on supprime la joie ; on finit ainsi par blinder le cœur, on refroidit la charité. C'est le cri du "sauve-toi toi-même" qui veut endormir la solidarité, éteindre les idéaux, rendre le regard insensible... le cri qui veut effacer la compassion, ce "pâtir avec", la compassion, qui est la faiblesse de Dieu.

Face à toutes ces voix qui hurlent, le meilleur antidote, c'est de regarder la croix du Christ et de nous laisser interpeller par son dernier cri. Le Christ est mort en criant son amour pour chacun d'entre nous : pour les jeunes et pour les personnes âgées, pour les saints et les pécheurs, son amour pour ceux de son temps et pour ceux de notre temps. Nous avons été sauvés sur sa croix pour que personne n'éteigne la joie de l'Évangile, pour que personne, dans la situation où il se trouve, ne reste éloigné du regard miséricordieux du Père. »²

Hier, à Washington, chez nos voisins du Sud et dans plusieurs villes du monde, dont Montréal, des jeunes ont crié haut et fort pour qu'enfin, on instaure des lois qui restreignent la vente et la possession d'armes à feu. Les jeunes ont crié : « Assez, c'est assez ! La vie et non la mort. La paix et non la guerre. Le pardon et non la haine. »

J'entends retentir ces revendications impressionnantes avec beaucoup d'espoir. Elles me donnent l'impression que ceux et celles qui plaident en faveur de telles causes le font très sincèrement et avec une solide dose de conviction. Le sujet des armes à feu, et autres instruments de mort, est un problème que certains politiciens, et hélas un grand nombre de personnes adultes, n'osent pas prendre en main. Ils craignent d'affronter les puissantes associations qui soutiennent la production et l'utilisation des armes. Ils ont peur de s'engager pour mettre fin à ces tueries dans les écoles et ailleurs dans leur société pour des raisons parfois très éloignées de la recherche du bien commun. Alors les jeunes, eux, ont décidé de s'en occuper. Ils se sont mobilisés et leur action semble vouloir prendre de l'ampleur. Souhaitons que le feu de leur ardeur ne s'éteigne pas, qu'il enflamme leur société et qu'il produise les résultats souhaités.

Et nous, ici et maintenant, manifesterons-nous autant de vaillance dans notre marche avec le Christ ? Oserons-nous proposer autour de nous la rencontre personnelle avec Lui, en témoignant de la façon dont nous en avons-nous-mêmes fait l'expérience ? Saurons-nous suivre Jésus fidèlement dans la procession personnelle de chacune de nos journées, et nous engager à bâtir un

² Ibid.

monde de paix et d'amour, une société où règnent la justice et le respect de la vie, ici-même, chez nous, dans notre Québec ?

Tout au long de cette Semaine sainte, contemplons Jésus, pas à pas, dans ce parcours où s'entremêlent haine et amour, rejet et pardon, la mort et la vie. Car nous savons d'avance que Pâques, c'est le triomphe de l'amour, de la miséricorde et de la vie. Il y a urgence, à ce moment-ci de notre histoire, à nous laisser transfigurer par le Christ, renouveler par Lui pour être des hommes et des femmes engagés au cœur d'un monde qui a grandement besoin de la lumière et de la joie de l'Évangile. Nos vies crient-elles assez fort ?

Permettez-moi de citer la conclusion de l'homélie du pape François en cette célébration des Rameaux. Il vous pose une question, à vous les jeunes, et vous lance une invitation :

« Chers jeunes, c'est à vous de prendre la décision de crier, c'est à vous de vous décider pour l'Hosanna du dimanche, pour ne pas tomber dans le "crucifie-le !" du vendredi... et cela dépend de vous de ne pas rester silencieux. Si les autres se taisent, si nous, les aînés et les responsables – bien des fois corrompus – restons silencieux, si le monde se tait et perd la joie, je vous le demande : vous, est-ce que vous crierez ?³

Je termine en vous appelant de tout mon cœur. S'il vous plaît, chers jeunes, criez assez fort pour que tout le monde vous entende, poussez un cri assez convaincant, sincère et généreux pour que la justice, l'amour et la paix embrasent le monde entier. Entraînez-nous, avec vous, dans les Alléluias de joie et d'espérance ! « Je vous dis, si eux se taisent, les pierres crieront. » (Luc 19, 40).

³ Ibid.